

## PORTRAIT

**P. ZIAD HILAL** De passage à Paris, ce prêtre syrien raconte la guerre civile qu'il traverse aux côtés des habitants de Homs, où le centre social des jésuites épaula trois mille familles

# Un jésuite dans le chaos syrien

Dans le bourdonnement d'un troquet parisien, un homme au regard épuisé savoure la douceur du mois de septembre. « Je pourrais dormir une semaine entière ! » À son clergeman légèrement déboutonné au col, on devine que ce prêtre de 40 ans accuse un sérieux manque de repos. Et pour cause : le P. Ziad Hilal arrive tout droit de Homs, une des plus grandes villes de Syrie, à 160 kilomètres au nord de Damas, dont le siège meurtrier est devenu un symbole de la guerre civile en cours.

Cela fait plus de deux ans, déjà, que ce jésuite y partage le sort de la population. Les enlèvements, les privations, l'implacable cadence des mortiers, ainsi vont ses journées. La mort peut frapper à chaque instant. Mais pour rien au monde il n'abandonnerait son poste. « Mon provincial m'a laissé le choix », expose cet homme simple et affable, dont la discrétion ferait presque oublier qu'il est devenu une autorité morale incontournable dans l'enfer de Homs. « Si mes paroissiens partent, je les suis. S'ils restent, je reste avec eux. » Le centre social qu'il dirige, au cœur d'une zone contrôlée par l'armée régulière, accueille 3 000 familles en quête d'une aide alimentaire, médicale ou psychologique. Grâce aux dons qui arrivent d'Europe, le P. Ziad soutient ceux qui rencontrent des difficultés à se loger. Dès qu'il le peut, le curé s'aventure hors de la ville pour visiter les familles isolées. La guerre a fait de cet intellectuel formé au Centre Sèvres, à Paris, un pasteur intrépide et proche des plus démunis. « Peu importe la religion ou le camp de ceux que je côtoie, si je ne viens pas en aide à mon frère, je suis complice de la barbarie. Si je ne romps pas le cercle de la violence, je la laisse entrer dans ma vie », dit avec conviction ce témoin de la lassitude d'une grande



Le 20 juin 2013, le pape François a reçu le P. Ziad Hilal, en audience au Vatican. Le 7 septembre, une Journée mondiale de jeûne et de prière était célébrée pour la paix en Syrie.

partie de la population. « Nous organisons récemment une fête pour des enfants handicapés. Leurs familles étaient là. Des chrétiens, des alaouites et des sunnites. C'était merveilleux. Une mère s'est mise à pleurer : "Ce n'est pas si difficile d'être ensemble. Pourquoi les politiciens nous entraînent-ils dans la guerre ?" »

Ces dernières semaines, la menace de frappes occidentales aura littéralement terrorisé les habitants de Homs. « Beaucoup ont fui vers les

**« Peu importe la religion ou le camp de ceux que je côtoie, si je ne viens pas en aide à mon frère, je suis complice de la barbarie. Si je ne romps pas le cercle de la violence, je la laisse entrer dans ma vie. »**

montagnes. Ceux qui n'avaient nulle part où aller ont fait des provisions. Et nous avons attendu. » Lors de la Journée mondiale de prière voulue par le pape François, le 7 septembre, ils étaient des centaines à investir l'église du P. Ziad. « Dans leurs yeux, j'ai vu briller une foi intense », témoigne-t-il. Ce jour-là, des musulmans aussi ont jeûné et prié, assurément, même si la guerre, qui a fait fuir la moitié des 120 000 chrétiens de Homs, teinte parfois cette amitié d'un voile de pudeur.

En livrant cette confiance, le regard du jésuite s'éclaircit derrière ses fines lunettes : bien sûr, il craint de voir le conflit s'éterniser, tout comme il redoute des exactions antichrétiennes... Mais en dépit du chaos, le peuple syrien recèle des ressources insoupçonnées à même de ravaler ses déchirures. Dans les centres éducatifs de la paroisse, l'ancien étudiant en théologie pédagogique prône inlassablement l'éducation à la paix. C'est pour lui

une évidence : la Syrie renaîtra grâce aux enfants. Pour l'heure, le P. Ziad se prépare à endurer un troisième hiver de siège, avec son lot d'épreuves, de pénuries. Tout entier donné à sa cause, cet amoureux de littérature arabe parvient parfois à s'isoler quelques heures pour dévorer un roman.

La guerre est là, qui rôde. Il y a quelques jours, une explosion lui a pris son cousin. Une autre nuit, c'est le sifflement d'une roquette qui l'arrache à son sommeil. La charge explose à quelques mètres, dans l'appartement où vit la secrétaire du centre humanitaire. Le P. Ziad dévale les escaliers, se précipite à son secours. Il la retrouve, miraculeusement indemne, sa chemise de nuit gorgée de mazout, dans les ruines de son salon... « Pourquoi Dieu nous fait-il ça, pourquoi ? », lui dit-elle en tremblant. « Ce n'est pas Dieu, lui glisse Ziad, ce n'est pas Dieu... Ce sont les hommes. »

FRANÇOIS-XAVIER MAIGRE

## LE BILLET



ALAIN RÉMOND

## Janvier en septembre

Aujourd'hui, 19 septembre, c'est la Saint-Janvier. Je note que le 19 janvier, on ne fête pas la Saint-Septembre. De toute façon, à ma connaissance, il n'existe aucun saint nommé Septembre. Pas plus que de saint Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Octobre, Novembre ou Décembre. Il existe bien un Saint-Mars. Mais il n'avait rien d'un saint. Compagnon de d'Artagnan, il finit gouverneur de la Bastille. Quant à Cinq-Mars, qui complota contre Louis XIII et Richelieu, il finit décapité. Ses derniers mots sur l'échafaud furent : « Mon Dieu ! Qu'est-ce que ce monde ? » Question, notons-le, qui reste d'actualité. Mais on s'égare, on s'égare. Revenons à saint Janvier. Ça fait tout de même drôle, de fêter Janvier en septembre. Nous sommes tout de même encore officiellement en été, non ? Janvier en septembre, c'est un coup à nous saper le moral. Est-ce qu'on fête la Saint-Noël le 25 août ? Remarque, au Canada, on la fête le 26 septembre, en l'honneur de Noël Chabanel, missionnaire tué par les Hurons. Janvier le 19 septembre, Noël le 26 septembre : mon Dieu, Cinq-Mars, qu'est-ce que ce monde ?

## SON INSPIRATION

## La force de la prière

Le P. Ziad le répète souvent : sans le secours de la foi, il n'aurait sans doute jamais trouvé la force de rester à Homs, de surmonter les deuils et les menaces. C'est ce dont il a témoigné auprès du pape François, lorsqu'il l'a rencontré, le 20 juin, à Rome, lors d'une audience, jour de son 40<sup>e</sup> anniversaire. « Que pouvons-nous faire pour vous ? », l'a interrogé le pape jésuite, ému de la présence de ce religieux de la Compagnie venu de Syrie. « S'il vous plaît, nous avons vraiment besoin de votre prière », lui a répondu le P. Ziad, recommandant son confrère le P. Frans Van Der Lugt, 76 ans, dont plus de quarante en Syrie, qui œuvre lui aussi à Homs. L'idée a dû faire son chemin dans l'esprit du pape : à son appel, le 7 septembre, une Journée mondiale de jeûne et de prière était célébrée pour la paix en Syrie.

## la Croix

18, rue Barbès,  
92128 Montrouge Cedex  
Rédaction : 01.74.31.68.36  
Fax : 01.74.31.60.02  
www.la-croix.com  
courriel : lecteurs.lacroix@  
bayard-presses.com

**POUR S'ABONNER** « La Croix »  
Contact du lundi au vendredi de 8 h 30  
à 19 h et le samedi de 9 h à 18 h  
Tél. : 0.825.825.832 (0,15 € TTC/mn).  
Site internet : chretiens-service-  
contact.bayardweb.com

ou écrire à : « La Croix », TSA  
70008 59714 Lille Cedex 9.  
**CHANGEMENT D'ADRESSE** 24H/24,  
7J/7 dans votre espace client  
www.la-croix.com/abo

**QUALITÉ RÉCEPTION** « La Croix »  
administration générale, service  
qualité réception,  
18, rue Barbès, 92128 Montrouge  
Cedex. (Si le journal vous arrive en retard  
de façon répétitive.)

**AUTRES RENSEIGNEMENTS ABONNÉS**  
Tél. : 01.74.31.15.02. Site : chretiens-  
service-contact.bayardweb.com

**PUBLICITÉ** Tél. : 01.74.31.60.60.

**CARNET** De 9 h à 18 heures.

Tél. : 01.74.31.66.06.

Fax : 01.74.31.60.03. courriel :

carnetlacroix@bayard-pub.com

**PETITES ANNONCES** De 9 h à 18 heures.

Tél. : 01.70.36.20.21. Fax : 01.74.31.60.00.

**CONTACT POUR LES MARCHANDS**

**DE JOURNAUX** Tél. : 0.800.29.36.87.